

## Pacifique : le recentrage asiatique

**A**u cours des mois qui viennent de s'écouler, le pouls de l'économie mondiale a battu au rythme de la crise du Golfe. L'actualité, surtout lorsqu'elle revêt un caractère aussi dramatique, ne doit pas toutefois faire oublier les mouvements de fond qui, de façon plus lente mais tout aussi inexorable, modifient la géographie économique de la planète. Le déplacement du centre de gravité de l'économie mondiale vers le Pacifique est clairement de ceux-là. Qu'en 1983 le commerce transpacifique ait dépassé celui qui unit les deux rives de l'Atlantique est certes symbolique. Mais tout aussi significatif est l'extraordinaire dynamique d'intégration qui anime le cœur même de cette partie du monde. Elle se traduit par une forte progression des échanges intra-asiatiques qui vont bientôt dépasser les échanges transpacifiques.

Le dernier ouvrage du CEPII : *Pacifique : le recentrage asiatique*<sup>1</sup> propose une étude minutieuse de cette évolution. Les ressorts de la croissance de cette région du monde au cours des dernières décennies y sont démontés en même temps que l'on y étudie les modalités de leur interdépendance croissante. Une telle analyse ne contribue pas seulement à éclairer le passé. Elle aide également à cerner des enjeux essentiels pour les années à venir.

D'abord bien sûr parce que ces pays asiatiques constituent désormais l'un des pôles de l'économie mondiale : la croissance des pays riverains de la mer de Chine aura été, au cours des trente dernières années, le double

1. « *Pacifique : le recentrage asiatique* », M. Fouquin, E. Dourille-Feer, J. Oliveira-Martins, *Economica*, Paris, 1991.

---

environ de celle des pays qui bordent l'Atlantique et leur part dans le revenu mondial au début des années 1990 est presque comparable à celle de l'Europe de l'Ouest. Il importe donc désormais de les prendre en compte à part entière dans toute appréciation des perspectives de l'économie mondiale. Et, pour les pays européens, cette émergence d'un ensemble économique asiatique qui, pour l'instant, reste plus un concurrent commercial qu'un partenaire industriel, est un changement décisif.

Ensuite, parce que ces pays apparaissent aujourd'hui, pour beaucoup d'autres nations, comme un exemple : ils sont en effet parvenus en un petit nombre d'années à se faire une place dans la division internationale du travail. Or, de nombreux pays, du Sud comme de l'Est, vont chercher maintenant à s'intégrer à leur tour dans l'économie mondiale. Sans vouloir percer les secrets d'un quelconque « miracle » asiatique, l'étude du CEPII conduit à une observation essentielle : derrière quelques points communs, les expériences de ces pays sont très diverses. Ainsi, deux modèles entrepreneuriaux au moins peuvent être mis clairement en évidence : un « modèle japonais » — repris notamment par la Corée — et « un modèle chinois ». Le premier met en avant quelques groupes formés d'un petit nombre de très grandes entreprises à la tête de réseaux de sous-traitants et animées par des stratégies délibérément tournées vers le long terme. Le second est caractérisé au contraire par un tissu industriel plus homogène, très dense en entreprises moyennes prêtes à répondre à toutes les demandes. Que des pays aussi divers par la taille, la culture, les régimes politiques aient pu, au cours des décennies passées, connaître un développement économique remarquable devrait être réconfortant pour tous ceux qui cherchent aujourd'hui à aller dans la même direction...

Anton Brender  
*Directeur du CEPII*